

Pierre délivré de sa prison : un récit christique

« *Hérode fit arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque... Or, la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre était endormi entre deux soldats ; deux chaînes le liaient et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain l'ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever ; « Debout ! Vite ! » dit-il. Et les chaînes tombèrent des mains... » (Ac 12,3-7).*

Même en traduction, il faut pouvoir lire et entendre ce récit comme le lisaient et l'entendaient les premières générations chrétiennes : un récit fait de réminiscences verbales - que nous avons soulignées par l'italique - évoquant l'arrestation, le procès, la Passion, la mise au tombeau et la garde par les soldats, le « sommeil » du Christ, puis son « lever » dans la Résurrection.

Ainsi, tout est fait dans ce texte pour que le lecteur lise en filigrane les grands traits qui spécifient, à la fin des évangiles, les récits de la Passion, de la mort et des apparitions du Christ ressuscité, jusqu'au fait que c'est *une femme*, la « servante nommée Rhodé », qui, à sa voix, *reconnait* Pierre la première, qui proclame sa délivrance et se heurte, comme dans les évangiles, à l'incrédulité des autres... (Ac 12,13-15 ; cf. Lc 24,9-11.21-24). Et lorsque Pierre se sera présenté à tous, il utilisera une expression voisine de celle qu'utilisent les évangélistes pour dire le message de l'Ange ou de Jésus lui-même après la Résurrection : « Annoncez-le à Jacques et aux frères. » Puis « il sortit... » (Ac 12,16-17).

Ainsi élaboré, pareil récit a évidemment une portée significative quant à l'intelligence qu'il propose du rôle et du destin de Pierre dans la primitive Église. D'une certaine façon, Pierre est celui qui « imite » son Seigneur jusque dans sa Passion, sa mort et sa Résurrection, certes de façon symbolique, mais de sorte que le lecteur ne puisse s'y tromper. C'est dire l'importance du personnage, de son rôle aussi sans doute, même si, dans le livre des Actes, son destin n'est pas le seul à subir une telle relecture symbolique : Paul également verra le sien ainsi relu dans la manière dont sont évoqués ses arrestations et procès, et surtout la tempête (Ac 27) qui le jettera finalement sur la côte italienne, ce récit constituant, de façon symbolique également dans le réalisme qui le caractérise, un récit de mort et de résurrection.

Pierre GIBERT,

Simon Pierre, Apôtre et compagnon, Bayard, 2001, p. 23-25.